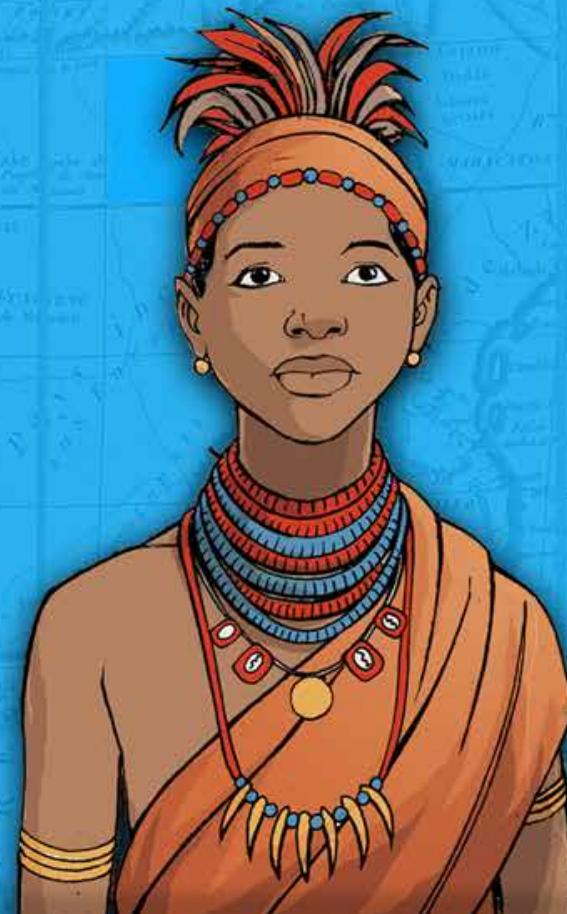




Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

NJINGA MBANDI

REINE DU NDONGO ET DU MATAMBA



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste de l'UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2014 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Pat Masioni
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos
Iconographie : Obioma Ofoego, Adriana Balducci

NJINGA MBANDI

REINE DU NDONGO ET DU MATAMBA

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée

Illustrations : Pat Masioni

Scénario et texte : Sylvia Serbin, Edouard Joubeaud

Nzinga Mbandi, Reine du Ndongo et du Matamba

Avant-propos

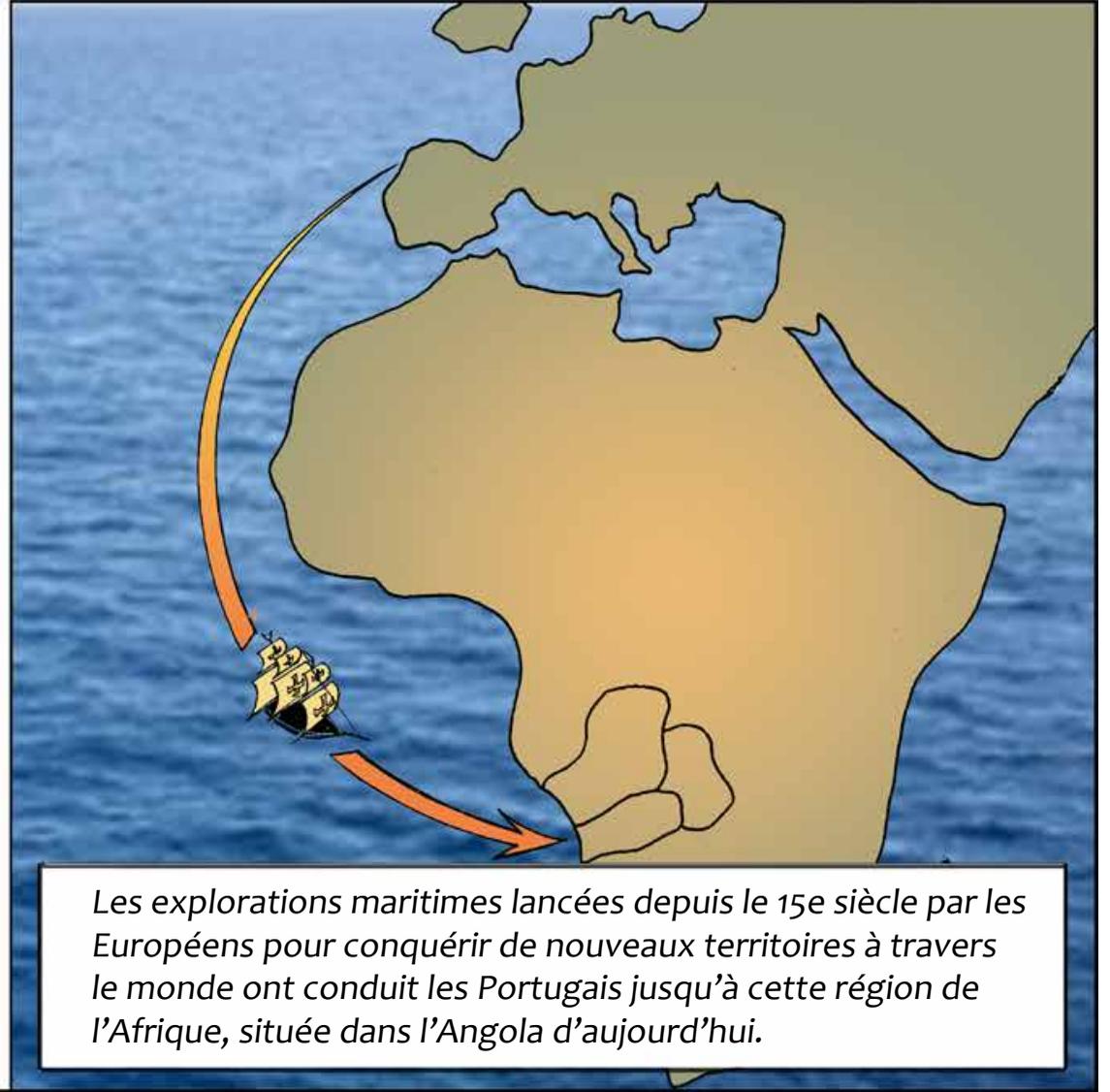
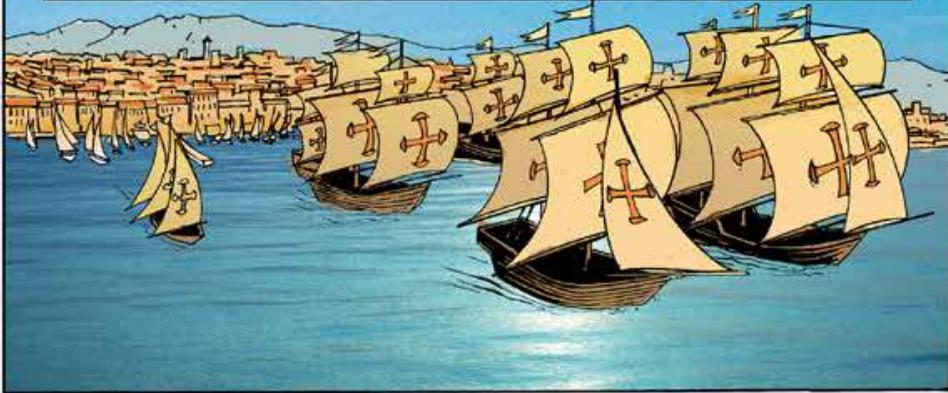
La bande dessinée qui va suivre propose une interprétation de certains passages de la vie de Nzinga Mbandi. Les illustrations présentées proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur Nzinga Mbandi et l'Angola du 17^e siècle. Elles constituent elles aussi une interprétation et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.



Figure de la résistance africaine au colonialisme, la Reine Njinga a marqué l'histoire de l'Angola du 17^e siècle. Stratège hors pair et habile négociatrice, elle a défendu son pays sans relâche jusqu'à sa mort, en 1663, à l'âge de 82 ans.

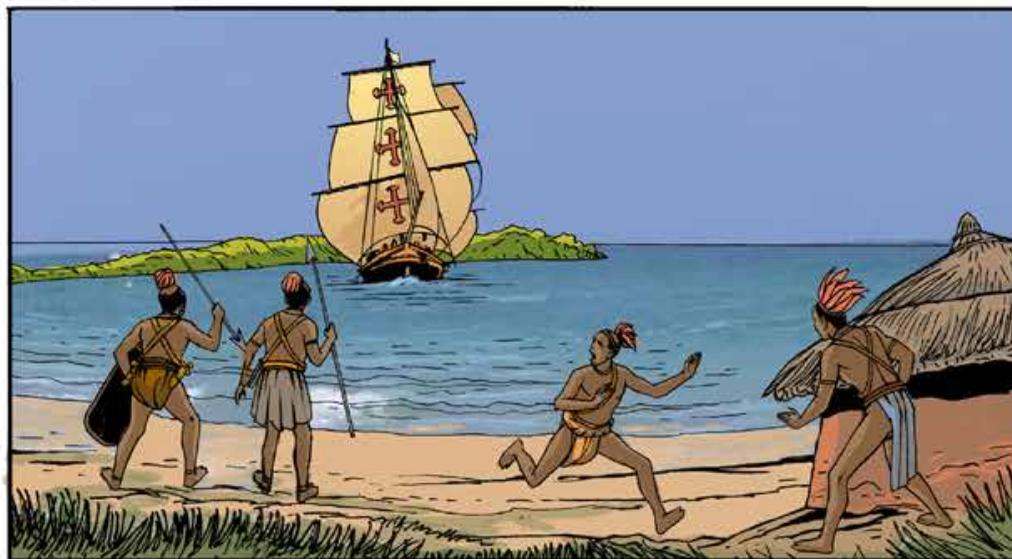
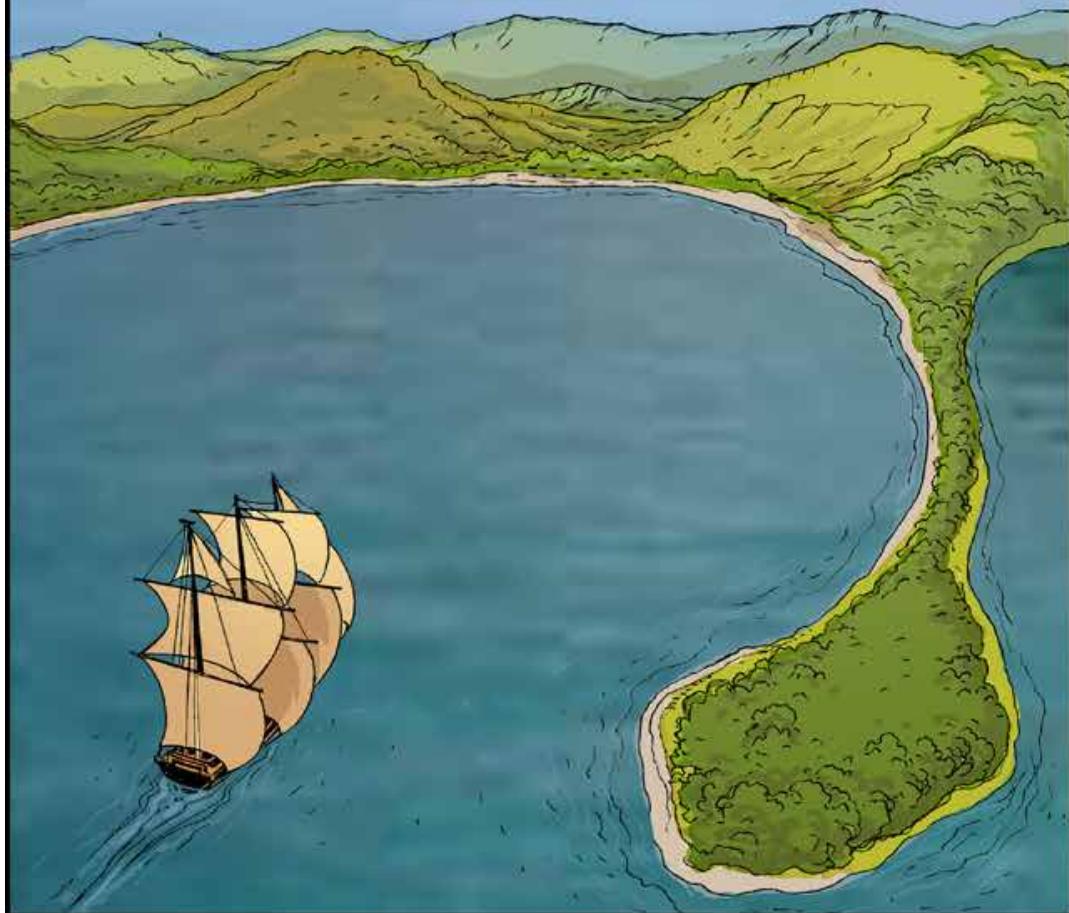


Nous sommes au 16^e siècle. Une menace plane sur le royaume de Ndongo.

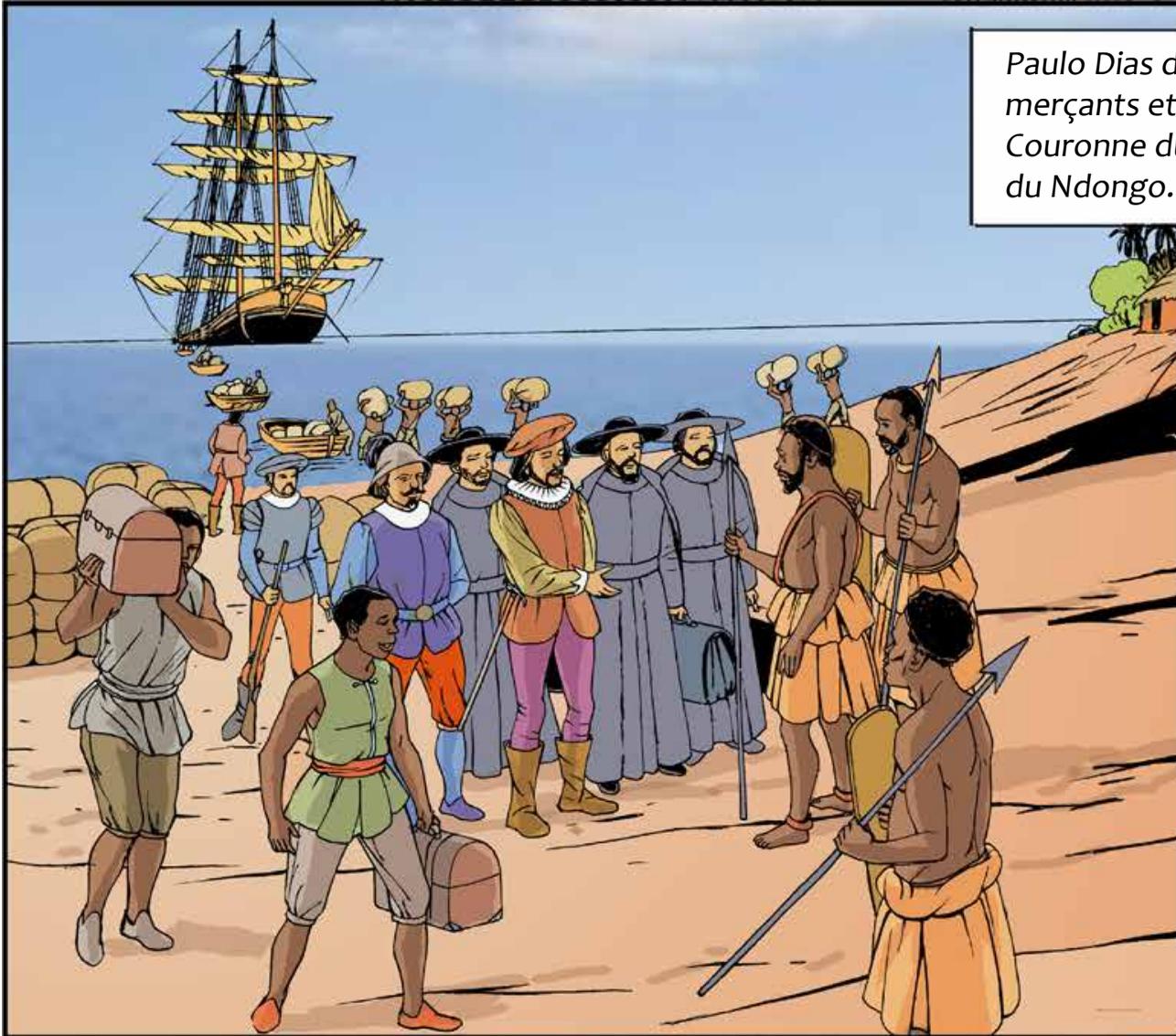


Les explorations maritimes lancées depuis le 15^e siècle par les Européens pour conquérir de nouveaux territoires à travers le monde ont conduit les Portugais jusqu'à cette région de l'Afrique, située dans l'Angola d'aujourd'hui.

En 1560, après un long périple, l'explorateur portugais Paulo Dias de Novais arrive sur les côtes du Ndongo, près de l'embouchure de la rivière Kwanza.



Paulo Dias de Novais est accompagné de jésuites, de commerçants et de dignitaires portugais. Il se dit envoyé par la Couronne du Portugal et demande à être présenté au roi du Ndongo.





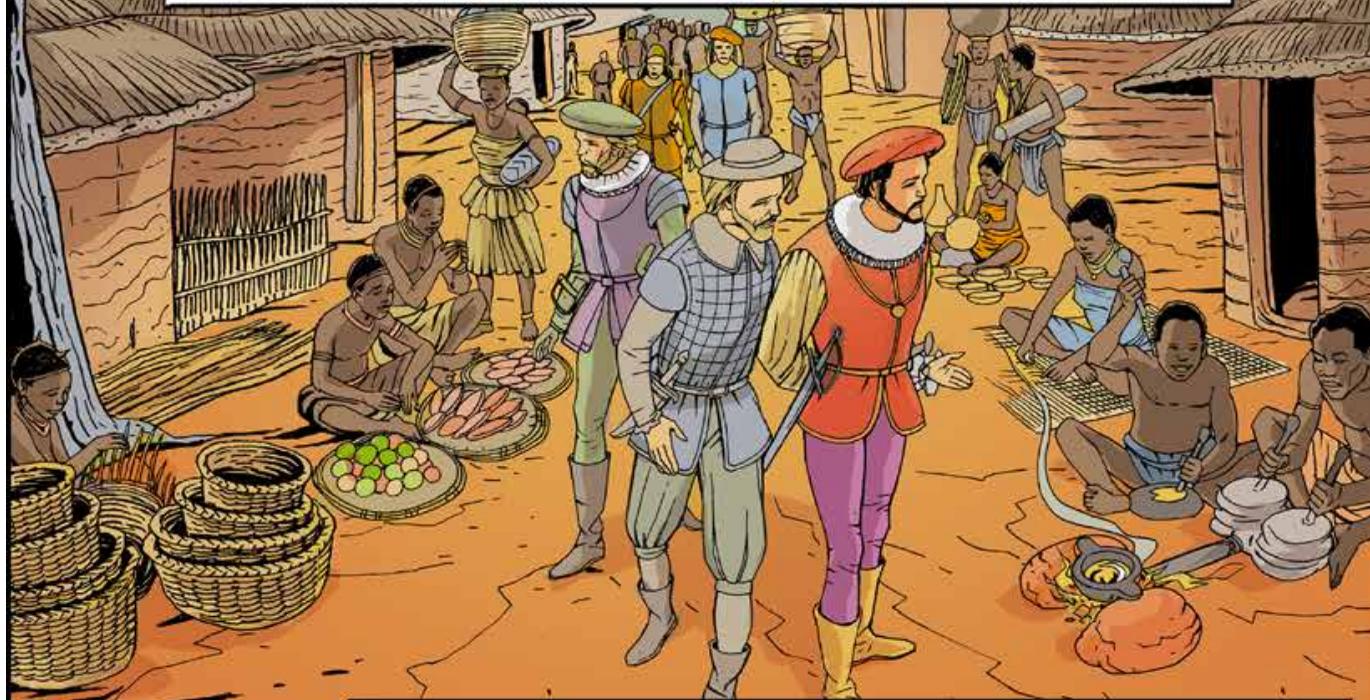
Votre excellence, nous souhaitons développer les relations commerciales avec votre royaume et vous faire bénéficier des savoirs de nos missionnaires.

A leur arrivée à Kabasa, capitale du Ndongo, les visiteurs sont conduits devant Ngola Kiluanje kia Ndambi, aïeul de Njinga et roi du Ndongo. Les cadeaux de la Couronne du Portugal ne suffisent pas à tromper le roi, qui se montre froid et méfiant.



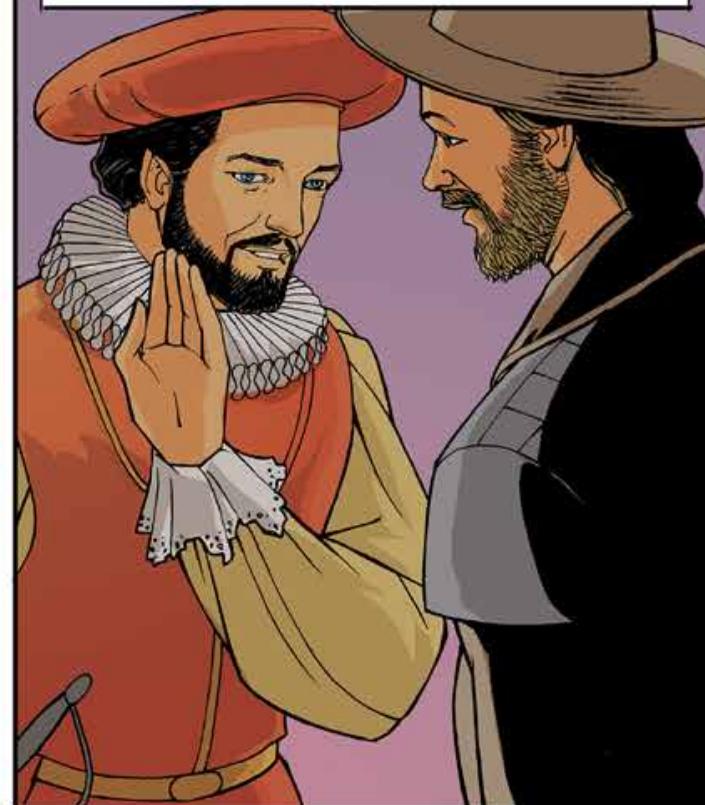
Très bien. Je vous autorise à rester dans mon pays et à visiter Kabasa. Sachez néanmoins que vous serez surveillés et que vous ne quitterez pas la ville sans mon autorisation.

Pendant leur séjour, les Portugais découvrent une société hiérarchisée et bien organisée, ainsi que les multiples talents des habitants du Ndongo, dans des domaines tels que le commerce, la métallurgie, l'élevage et l'agriculture.

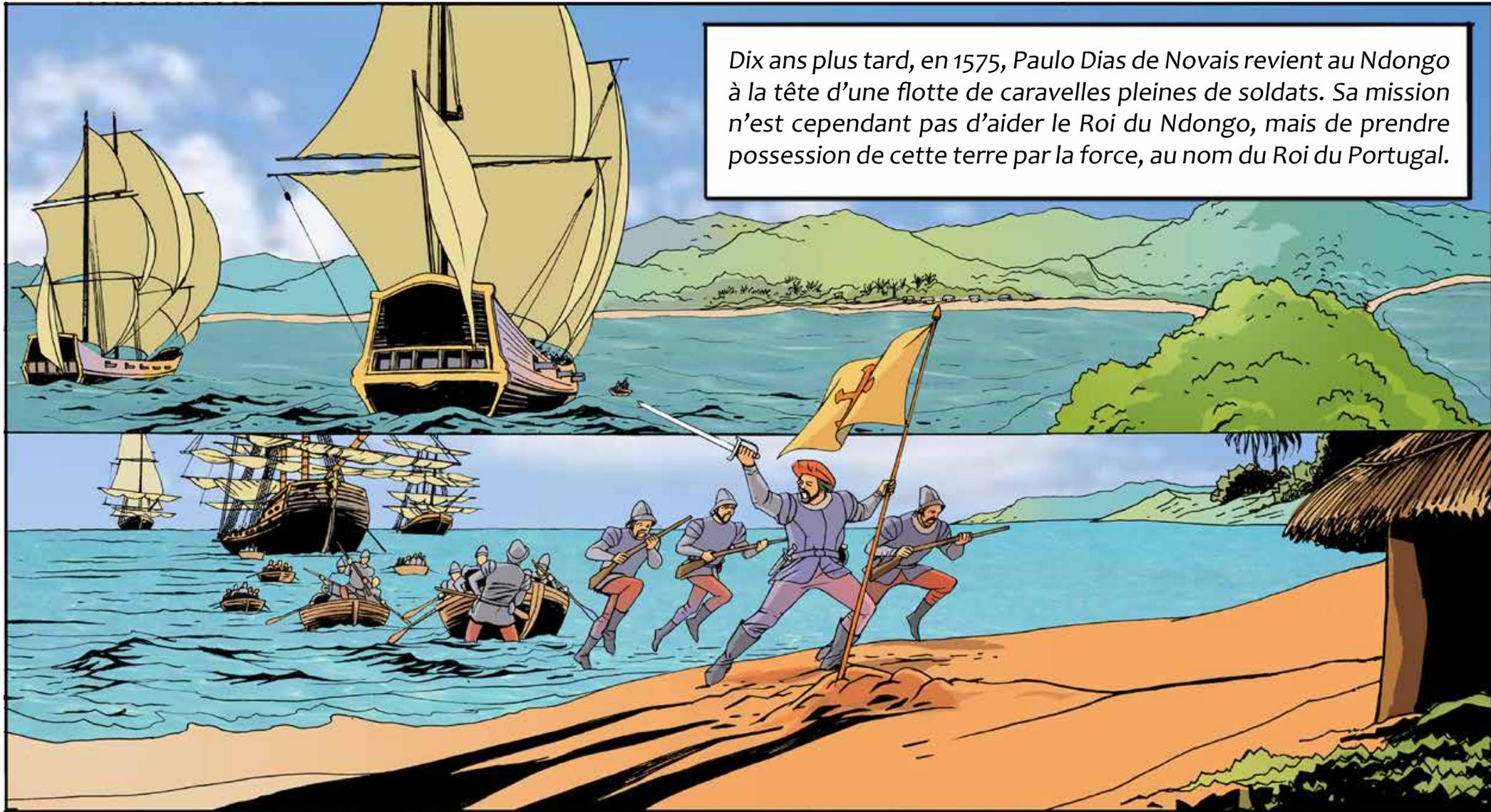


Ils recensent les richesses du pays et recherchent plus particulièrement les mines d'or et d'argent, convoitées par la Couronne portugaise pour frapper sa monnaie.

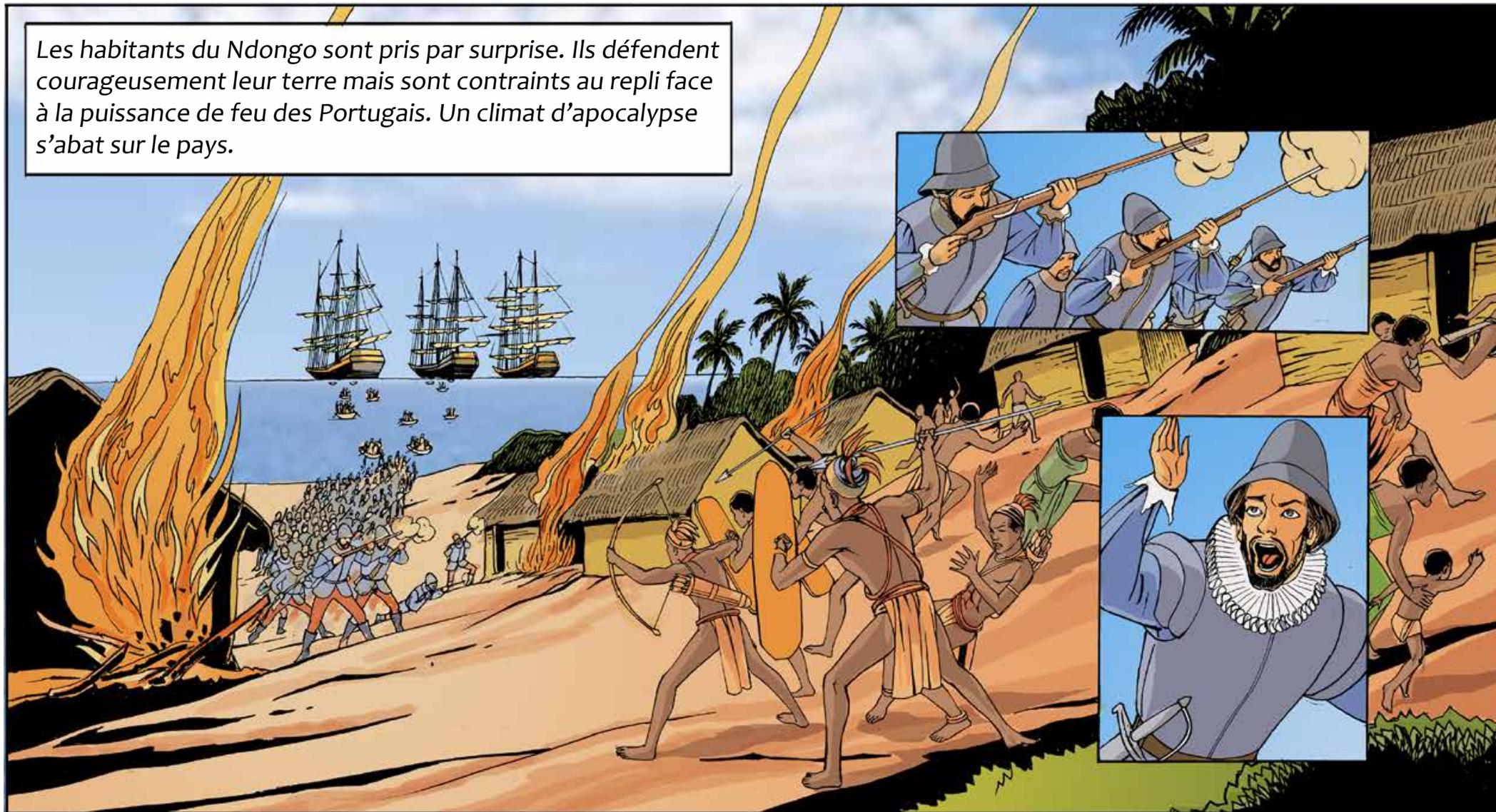
Cinq ans plus tard, Ngola Kiluanje kia Ndambi autorise Paulo Dias de Novais à repartir au Portugal, à condition qu'il revienne à la tête d'une armée pour l'aider à lutter contre les royaumes voisins.



Dix ans plus tard, en 1575, Paulo Dias de Novais revient au Ndongo à la tête d'une flotte de caravelles pleines de soldats. Sa mission n'est cependant pas d'aider le Roi du Ndongo, mais de prendre possession de cette terre par la force, au nom du Roi du Portugal.



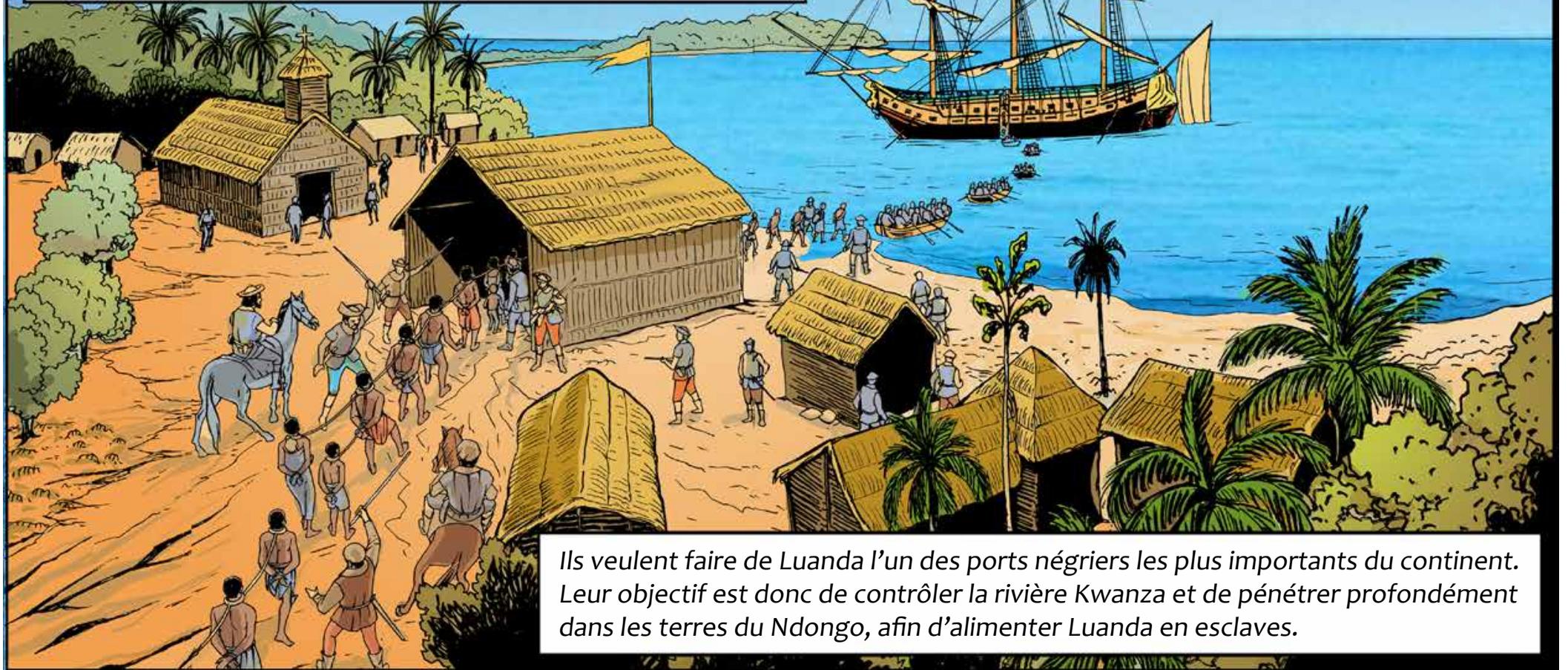
Les habitants du Ndongo sont pris par surprise. Ils défendent courageusement leur terre mais sont contraints au repli face à la puissance de feu des Portugais. Un climat d'apocalypse s'abat sur le pays.



En un éclair, les Portugais s'emparent de la façade maritime du Ndongo, qu'ils nomment Angola. Ils fondent la même année, en 1575, la cité portuaire de São Paulo da Assunção de Loanda (Luanda). L'invasion continue. Les frontières du Ndongo se réduisent vers l'est tandis que des migrants portugais en grand nombre débarquent à Luanda : missionnaires, paysans, marchands et autres aventuriers héritent de terres arrachées aux Africains.



A défaut d'avoir découvert des mines d'or et d'argent, les Portugais décident de développer massivement le commerce d'esclaves pour alimenter en main-d'œuvre la nouvelle colonie du Brésil.

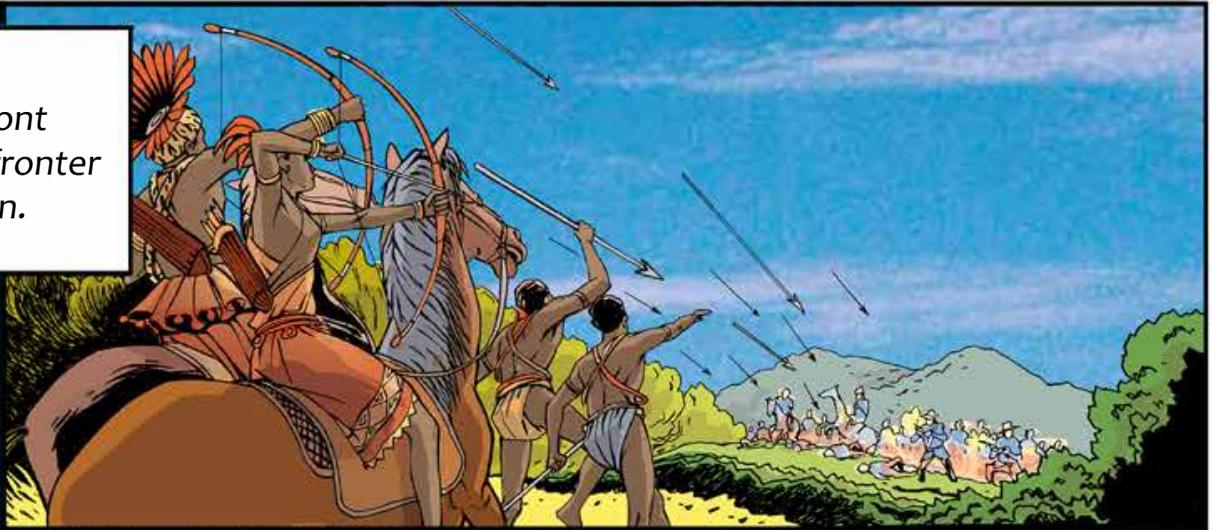


Ils veulent faire de Luanda l'un des ports négriers les plus importants du continent. Leur objectif est donc de contrôler la rivière Kwanza et de pénétrer profondément dans les terres du Ndongo, afin d'alimenter Luanda en esclaves.

C'est durant cette sombre période que vit la jeune Njinga. A mesure qu'elle grandit, elle est témoin de la résistance de son père, le roi Mbandi Ngola Kiluanji, et des violentes transformations qu'imposent les Portugais à toute la région.



Très tôt, le père de Njinga devine chez sa fille ce tempérament de feu et cette fière intelligence qui font l'étoffe des héros. Elle l'épaule maintes fois pour affronter les conquistadors et les royaumes rivaux de la région.



Njinga a reçu une éducation de qualité et appris à écrire grâce aux missionnaires et aux commerçants portugais de passage. Toutefois, elle n'acceptera jamais que son royaume soit soumis à une puissance étrangère.

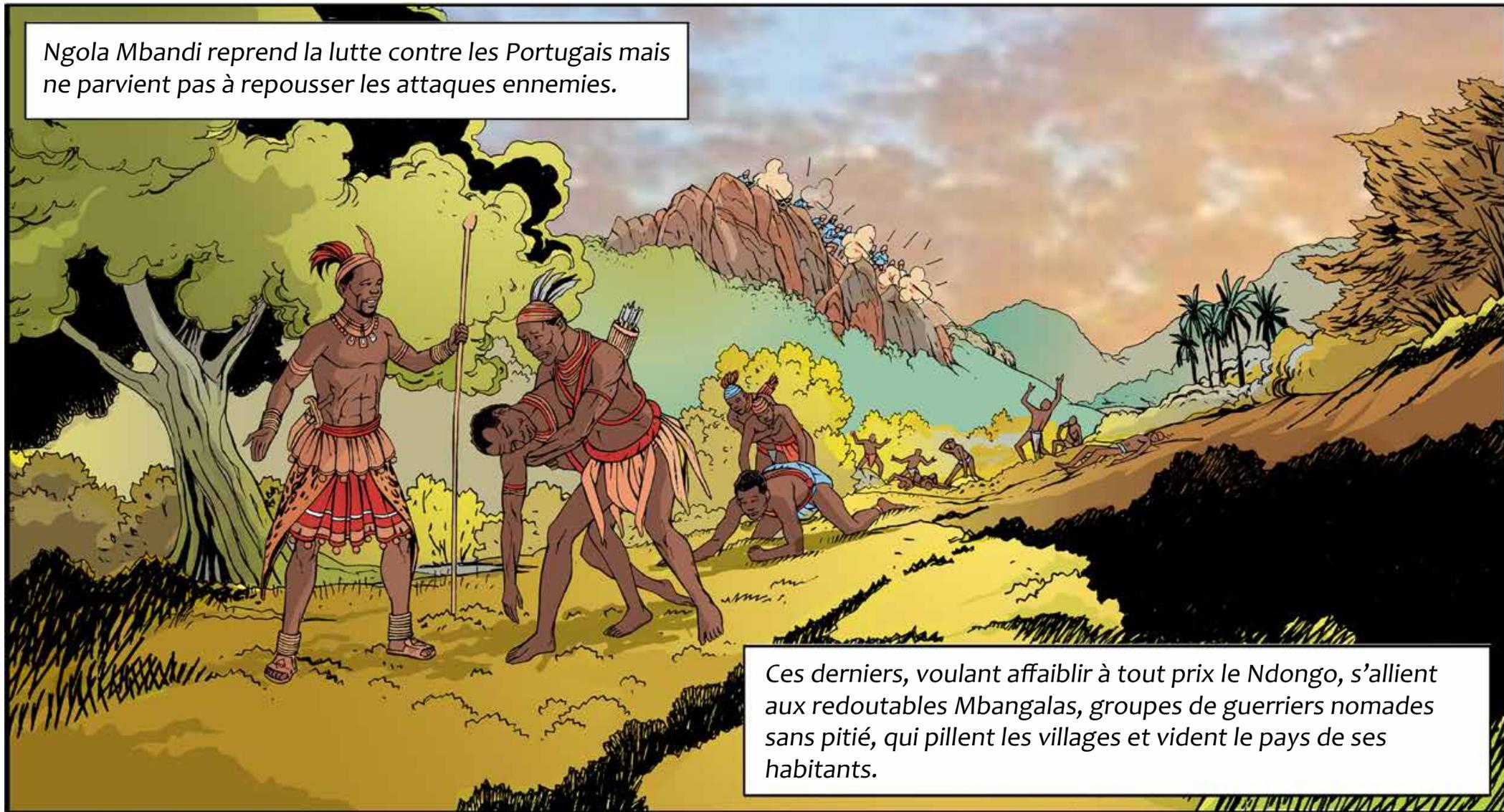
En 1617, Mbandi Ngola Kiluanji, roi du Ndongo, meurt. Son fils, Ngola Mbandi, prend le pouvoir et devient le nouveau roi. Il n'a cependant ni le charisme de son père, ni l'intelligence de sa sœur Njinga, qu'il déteste et jalouse.



Craignant les complots dans son entourage, Ngola Mbandi fait assassiner le fils unique de sa sœur Njinga, seulement âgé de quelques années. Njinga est profondément meurtrie.

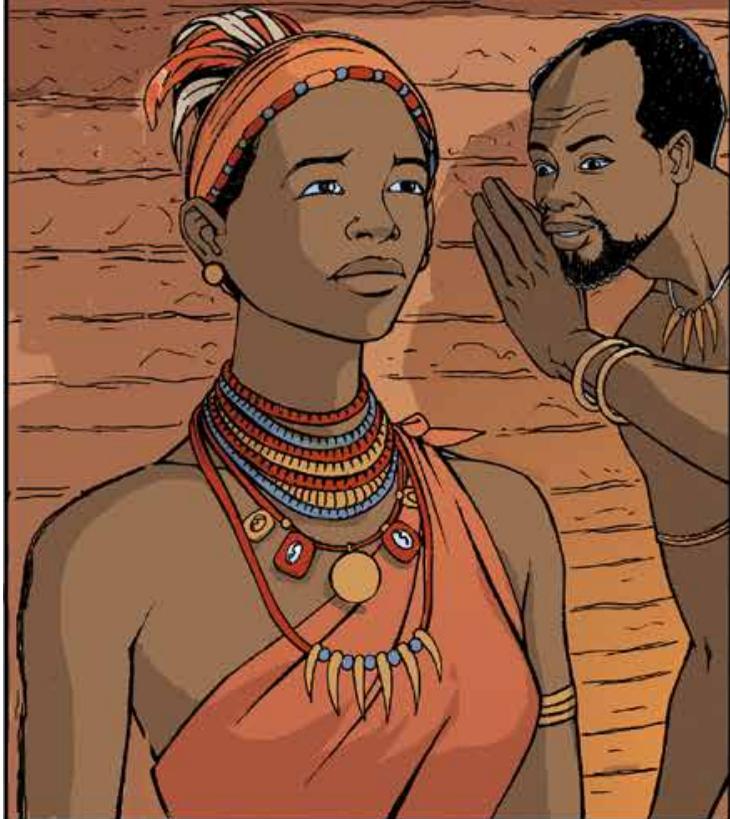


Ngola Mbandi reprend la lutte contre les Portugais mais ne parvient pas à repousser les attaques ennemies.

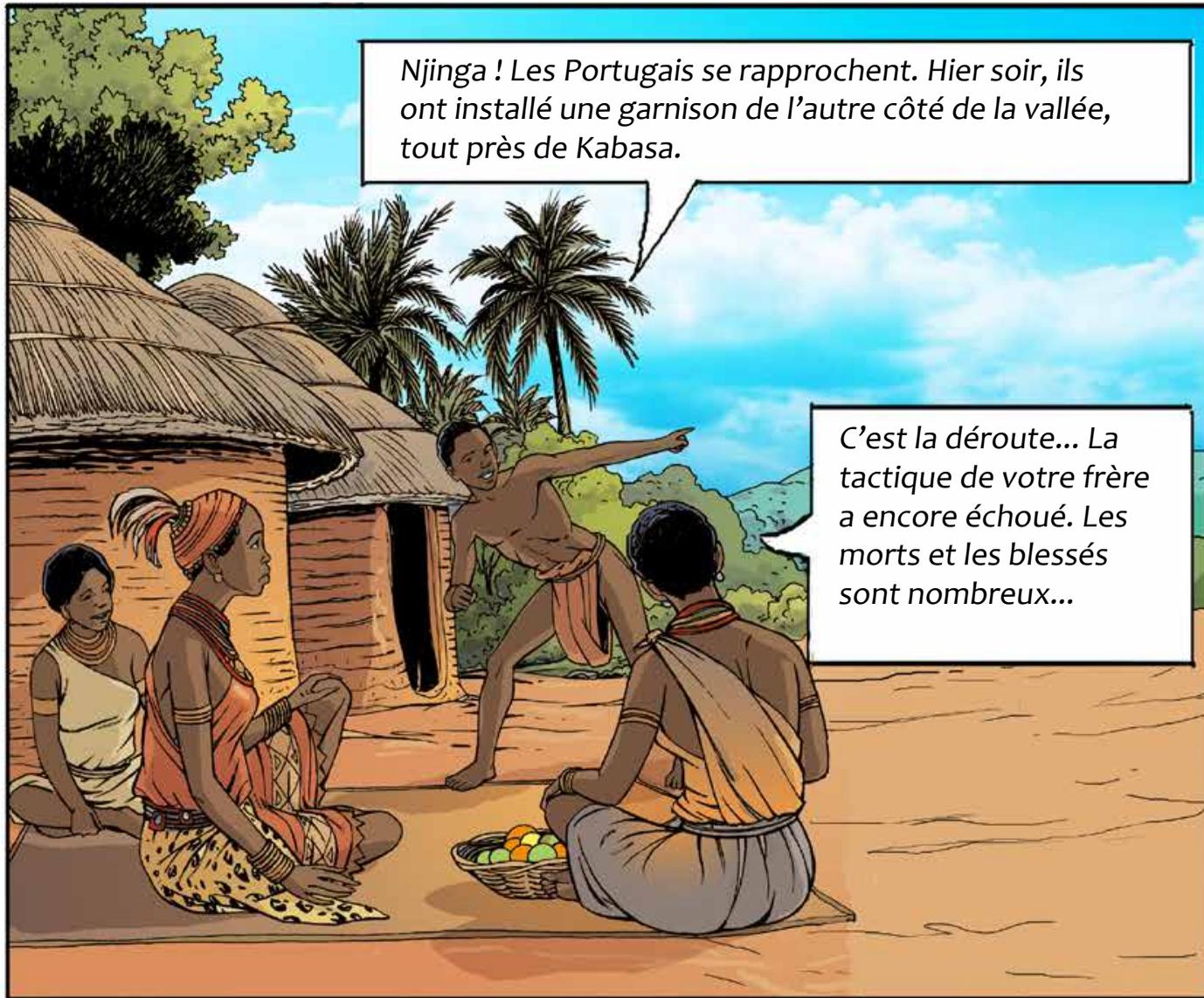


Ces derniers, voulant affaiblir à tout prix le Ndongo, s'allient aux redoutables Mbangalas, groupes de guerriers nomades sans pitié, qui pillent les villages et vident le pays de ses habitants.

Njinga s'inquiète de la situation, elle s'informe grâce à ses espions.

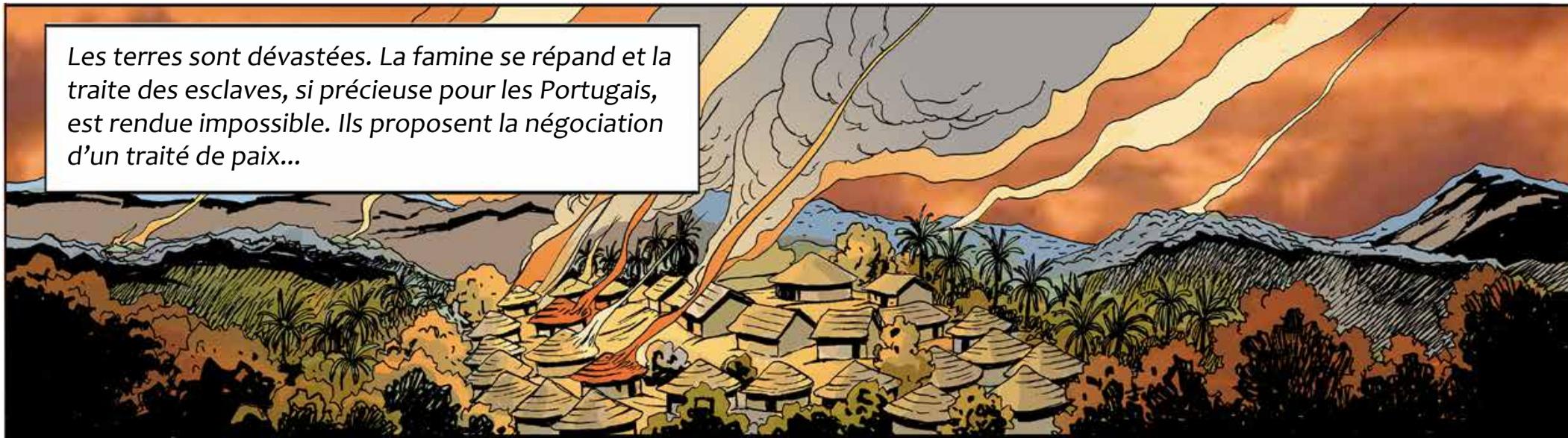


Njinga ! Les Portugais se rapprochent. Hier soir, ils ont installé une garnison de l'autre côté de la vallée, tout près de Kabasa.



C'est la déroute... La tactique de votre frère a encore échoué. Les morts et les blessés sont nombreux...

Les terres sont dévastées. La famine se répand et la traite des esclaves, si précieuse pour les Portugais, est rendue impossible. Ils proposent la négociation d'un traité de paix...



Votre sœur Njinga ! Seule votre sœur parviendra à protéger vos intérêts !

Elle parle leur langue et saura leur tenir tête. Laissez-moi conduire la délégation et je garderai un œil sur votre sœur !



Ngola Mbandi finit par accepter les conseils des anciens et charge Njinga d'aller à Luanda négocier la paix avec Don Joao Correia De Sousa, vice-roi du Portugal.

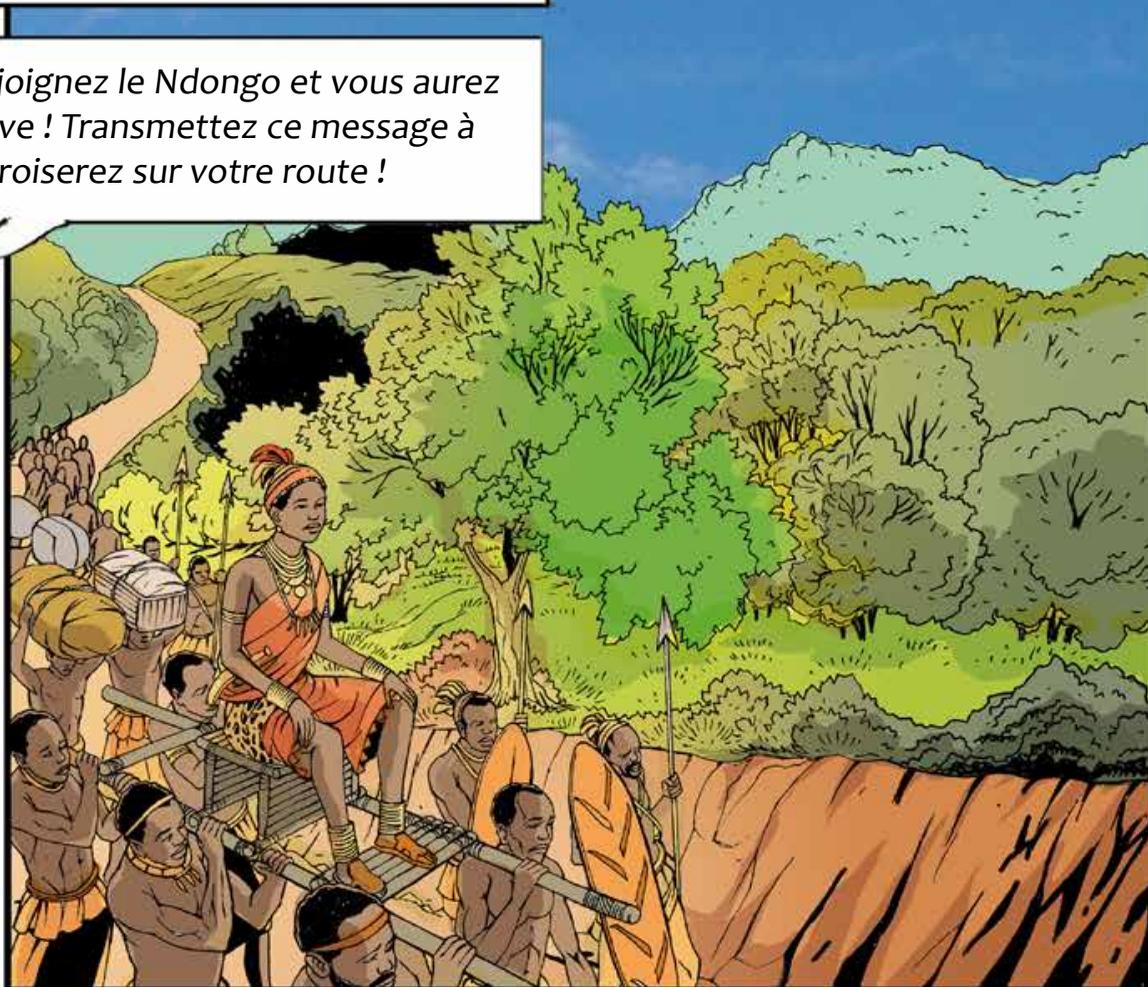
Njinga se met aussitôt en route et traverse le pays en direction de Luanda. Sur son chemin, elle croise des esclaves en fuite et des familles de réfugiés.

Pillé, volé, brûlé !

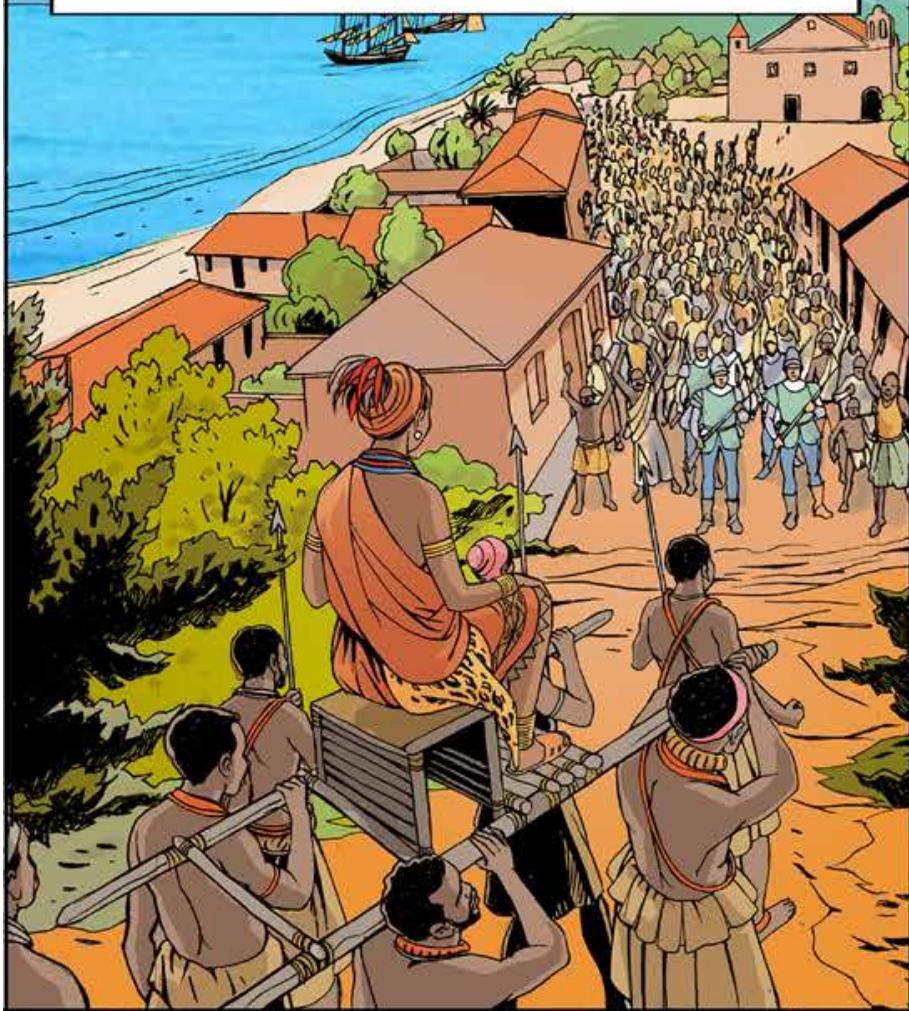
Il ne reste plus rien de notre village. Les Mbalagas ont tout détruit et nous sommes les seuls survivants...

Suivez cette piste, rejoignez le Ndongo et vous aurez la liberté et la vie sauve ! Transmettez ce message à tous ceux que vous croiserez sur votre route !

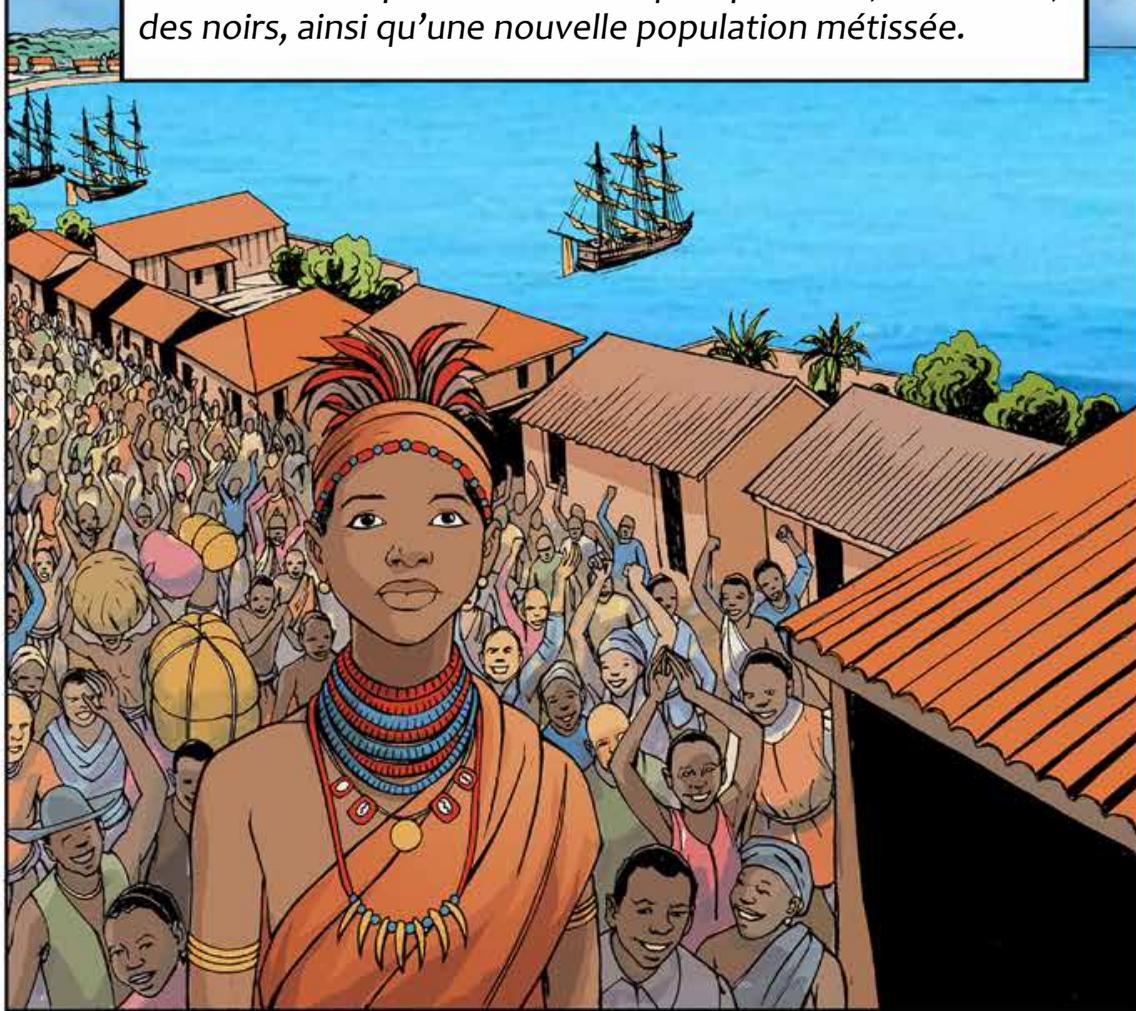
A Luanda, les esclaves sont embarqués sur de grands navires ! On ne les revoit jamais !



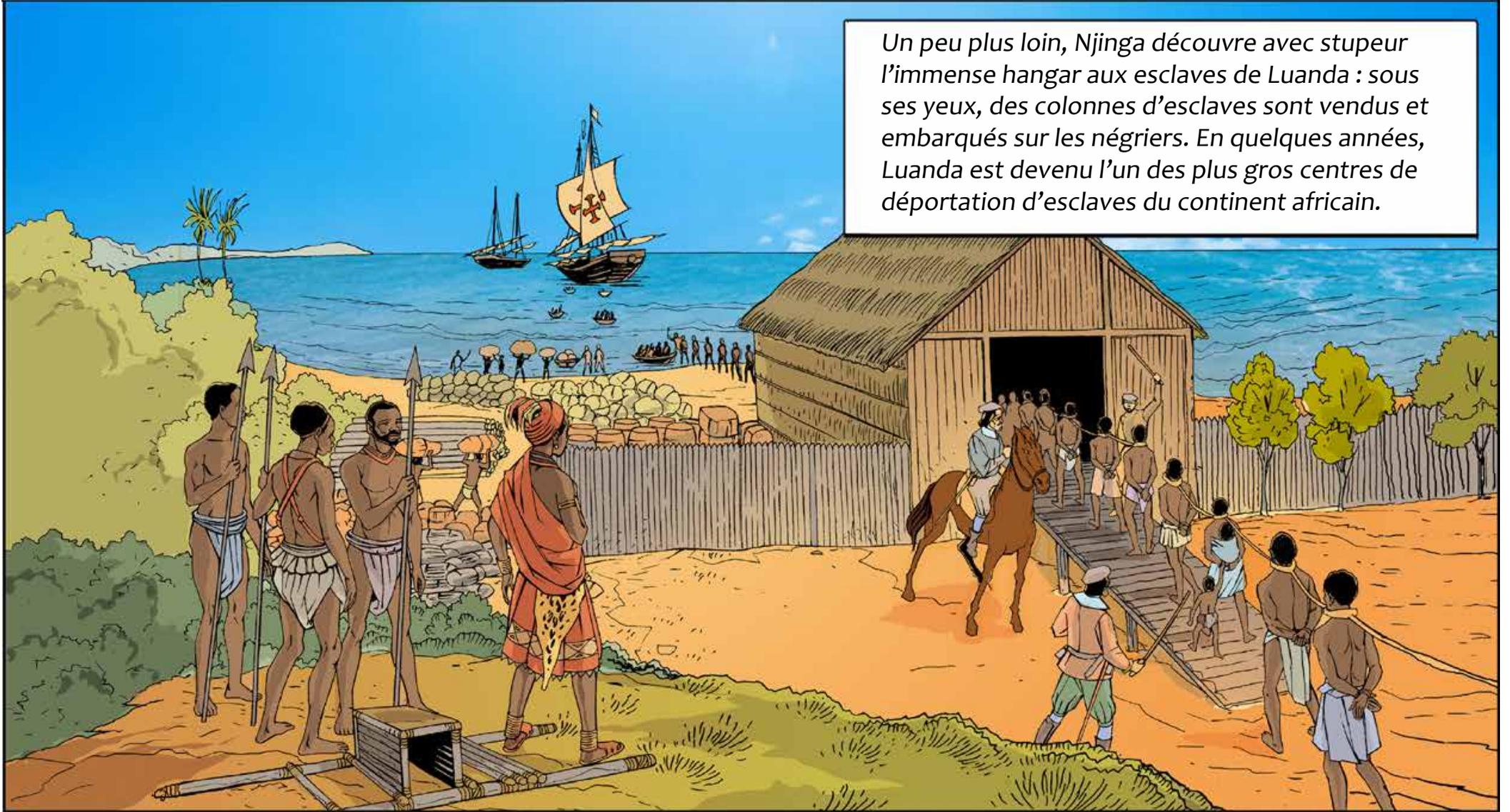
Luanda ! Njinga découvre le comptoir colonial...



L'ancien village africain compte désormais de nombreux édifices et bien plus d'habitants qu'auparavant, des blancs, des noirs, ainsi qu'une nouvelle population métissée.

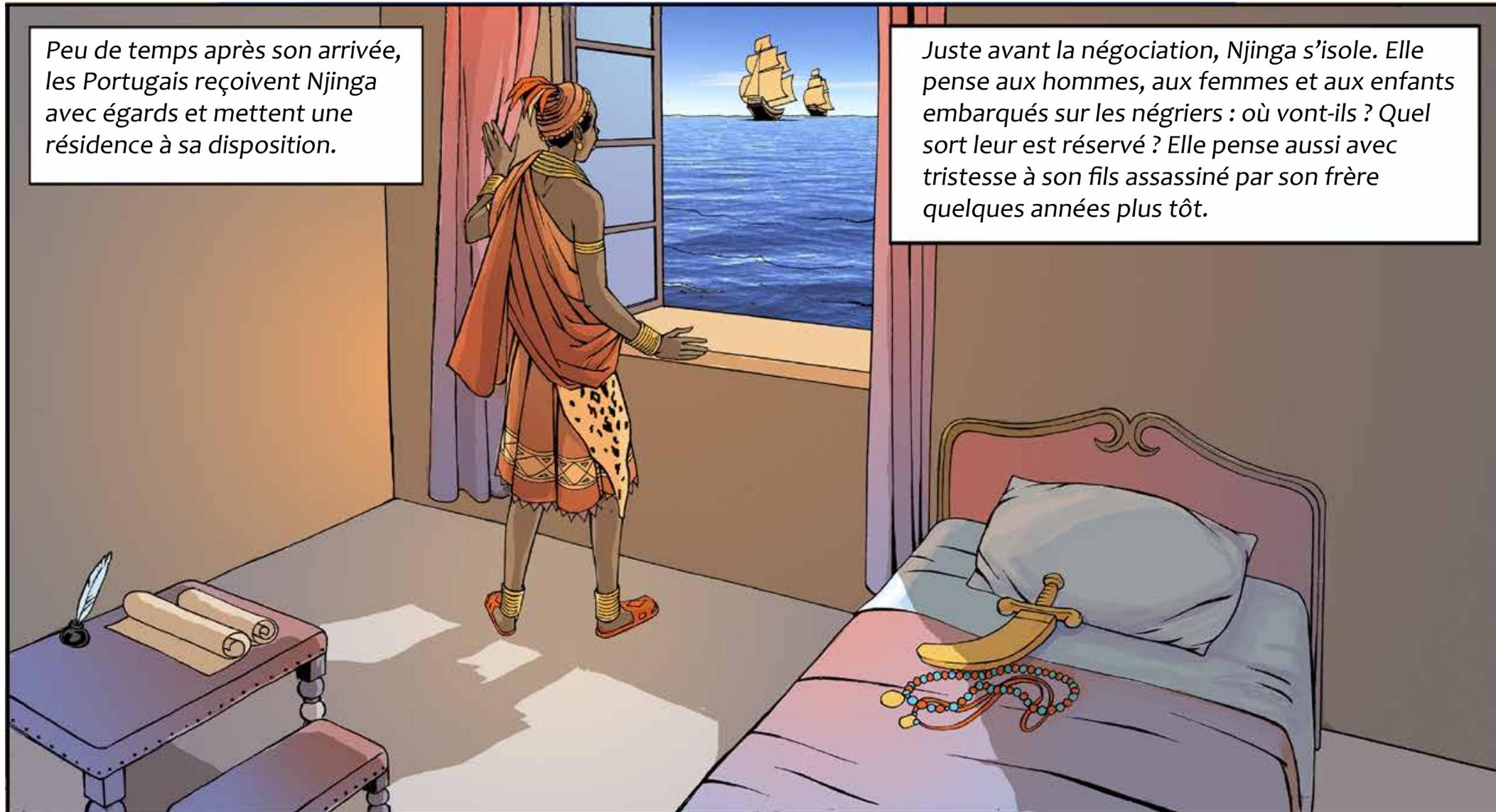


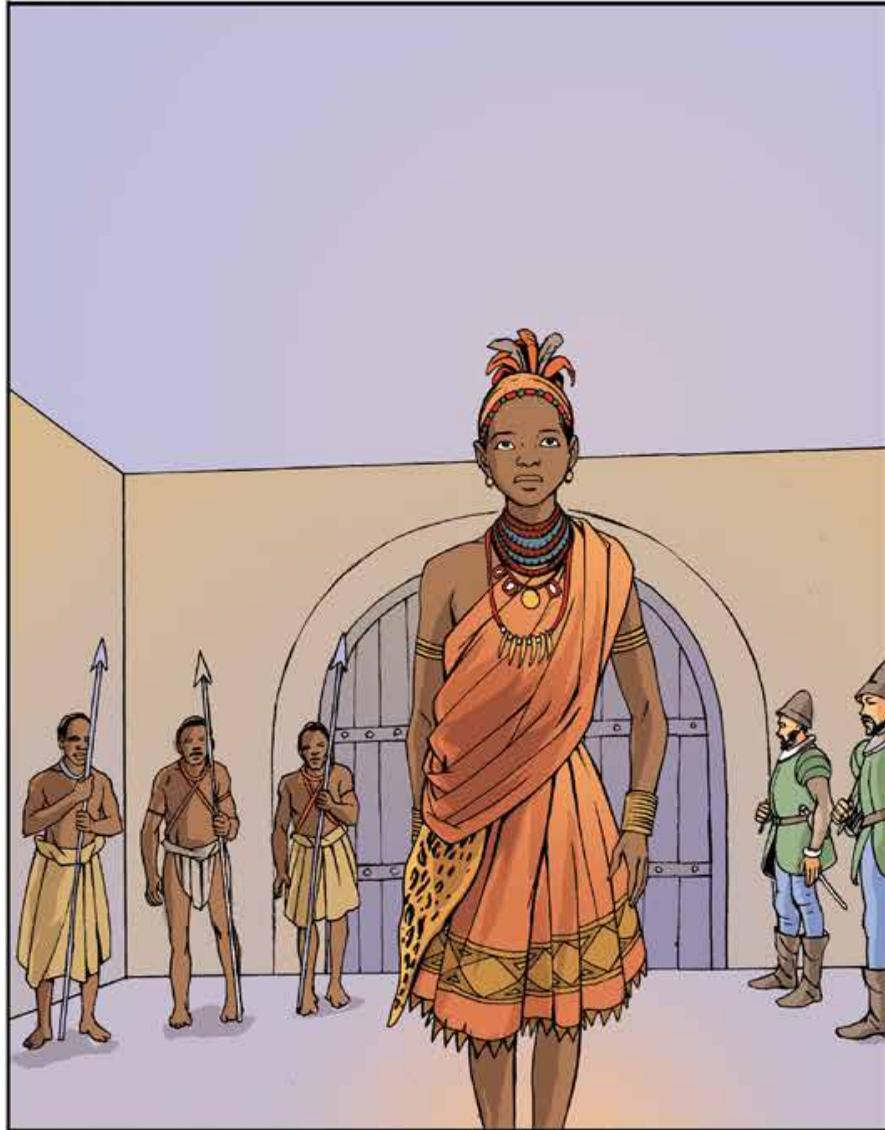
Un peu plus loin, Njinga découvre avec stupeur l'immense hangar aux esclaves de Luanda : sous ses yeux, des colonnes d'esclaves sont vendus et embarqués sur les négriers. En quelques années, Luanda est devenu l'un des plus gros centres de déportation d'esclaves du continent africain.



Peu de temps après son arrivée, les Portugais reçoivent Njinga avec égards et mettent une résidence à sa disposition.

Juste avant la négociation, Njinga s'isole. Elle pense aux hommes, aux femmes et aux enfants embarqués sur les négriers : où vont-ils ? Quel sort leur est réservé ? Elle pense aussi avec tristesse à son fils assassiné par son frère quelques années plus tôt.





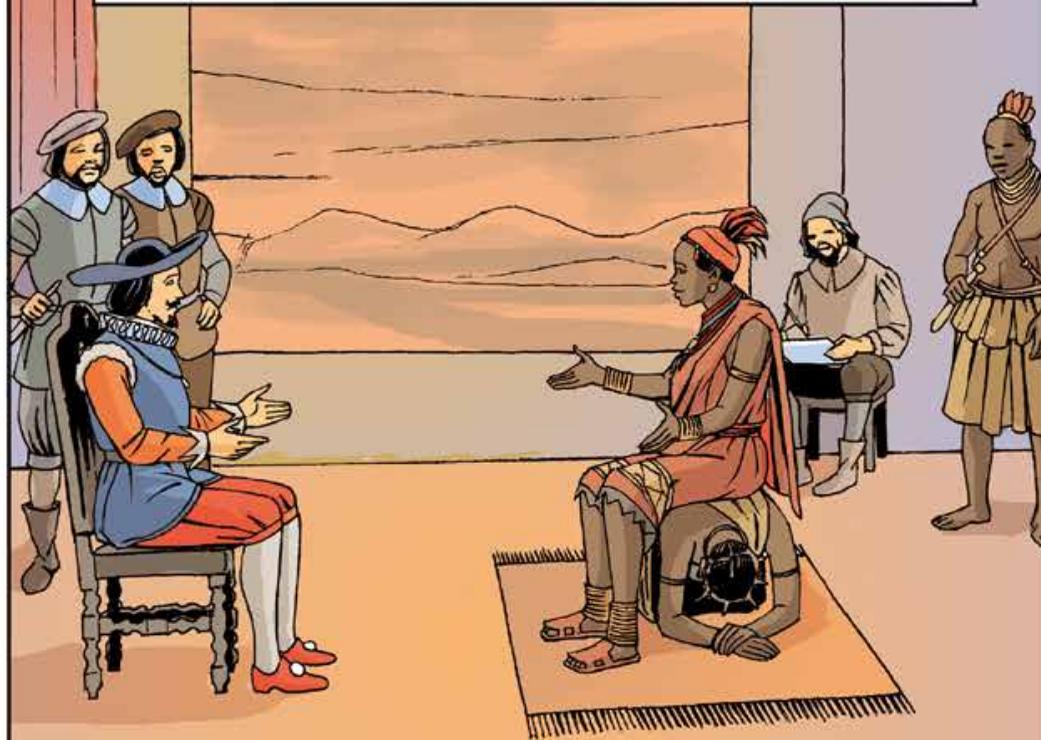
Le moment de la négociation est venu. Mais quelle stupéfaction lorsque Njinga arrive au palais : dans la salle de réception, un tapis est disposé devant elle pour qu'elle puisse s'asseoir tandis que le vice-roi est assis dans un large fauteuil !

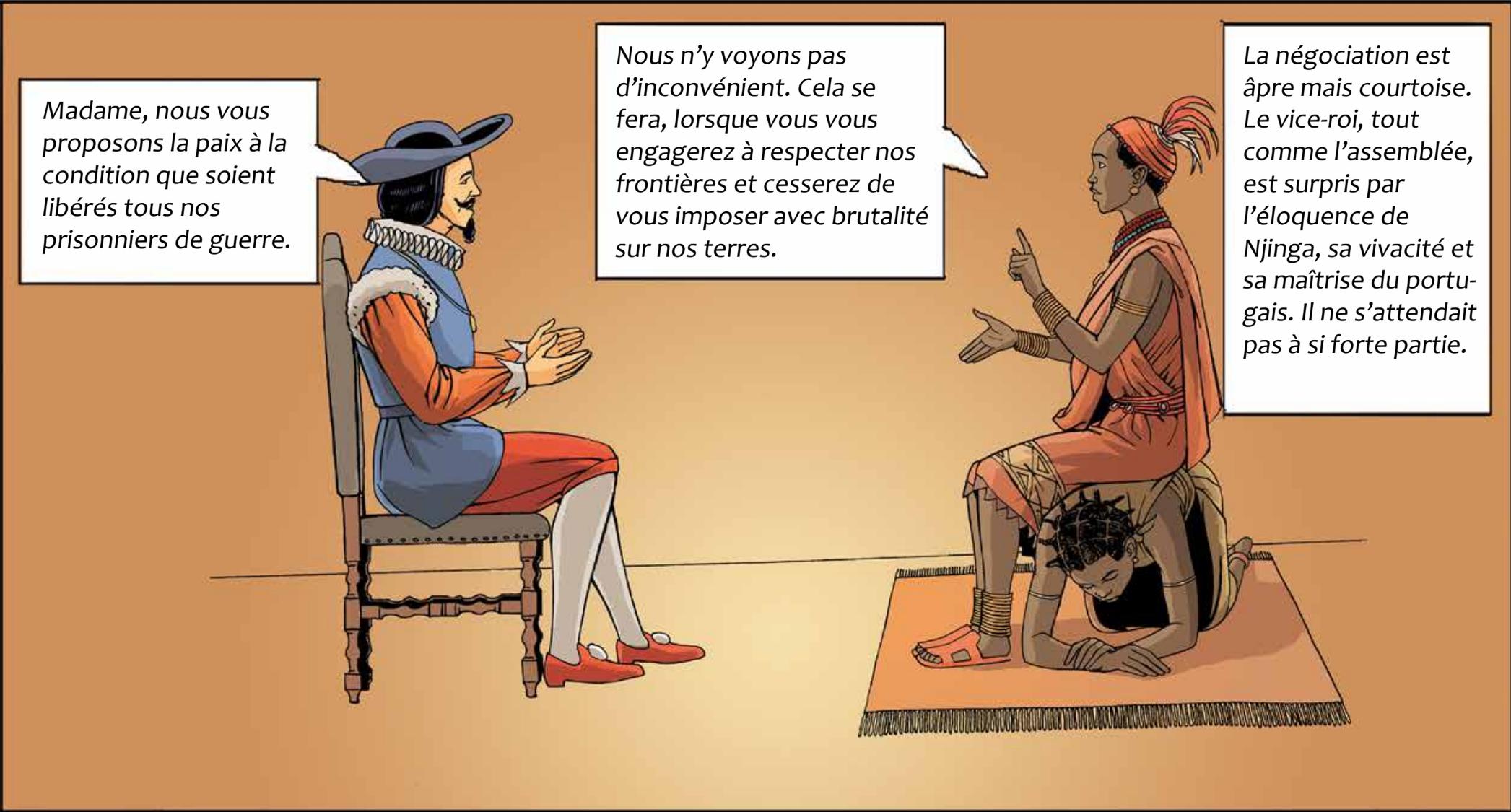


D'un simple regard, Njinga fait signe à sa suivante : cette dernière s'accroupit derechef devant elle et lui présente son dos pour qu'elle s'y asseye.



Par ce coup d'éclat, Njinga montre au vice-roi qu'elle n'est pas venue faire acte d'allégeance mais traiter d'égal à égal. La négociation commence.





Madame, nous vous proposons la paix à la condition que soient libérés tous nos prisonniers de guerre.

Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Cela se fera, lorsque vous vous engagerez à respecter nos frontières et cesserez de vous imposer avec brutalité sur nos terres.

La négociation est âpre mais courtoise. Le vice-roi, tout comme l'assemblée, est surpris par l'éloquence de Njinga, sa vivacité et sa maîtrise du portugais. Il ne s'attendait pas à si forte partie.

Madame, c'est entendu, les nouvelles frontières du Ndongo seront respectées. Mais allons plus loin : nous vous proposons de placer votre royaume sous la protection du Roi du Portugal en échange d'un tribut annuel de 12 000 esclaves.

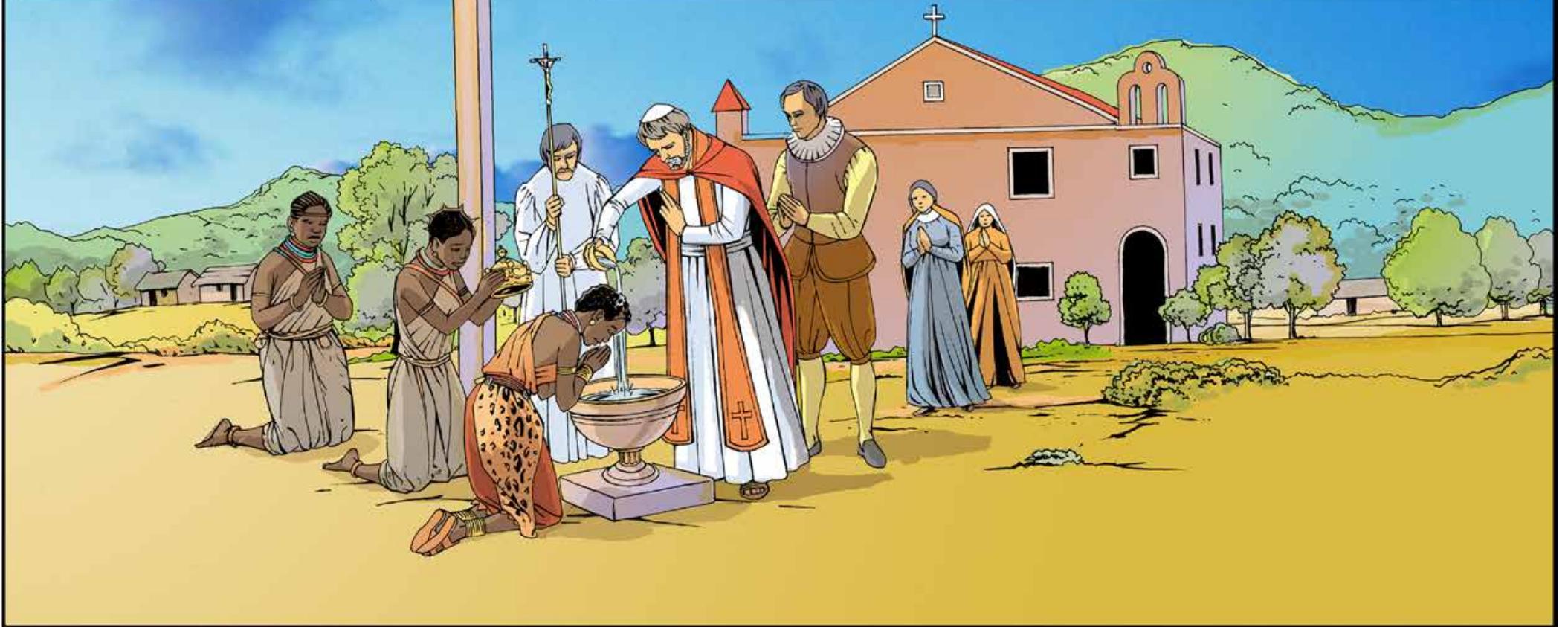


Monsieur, vous exigez un tribut d'un peuple que vous avez poussé à la dernière extrémité. Vous le savez bien, si nous payons ce tribut la première année, nous vous ferons la guerre l'année suivante pour nous en affranchir. Contentez-vous de demander ce que nous pouvons vous accorder !

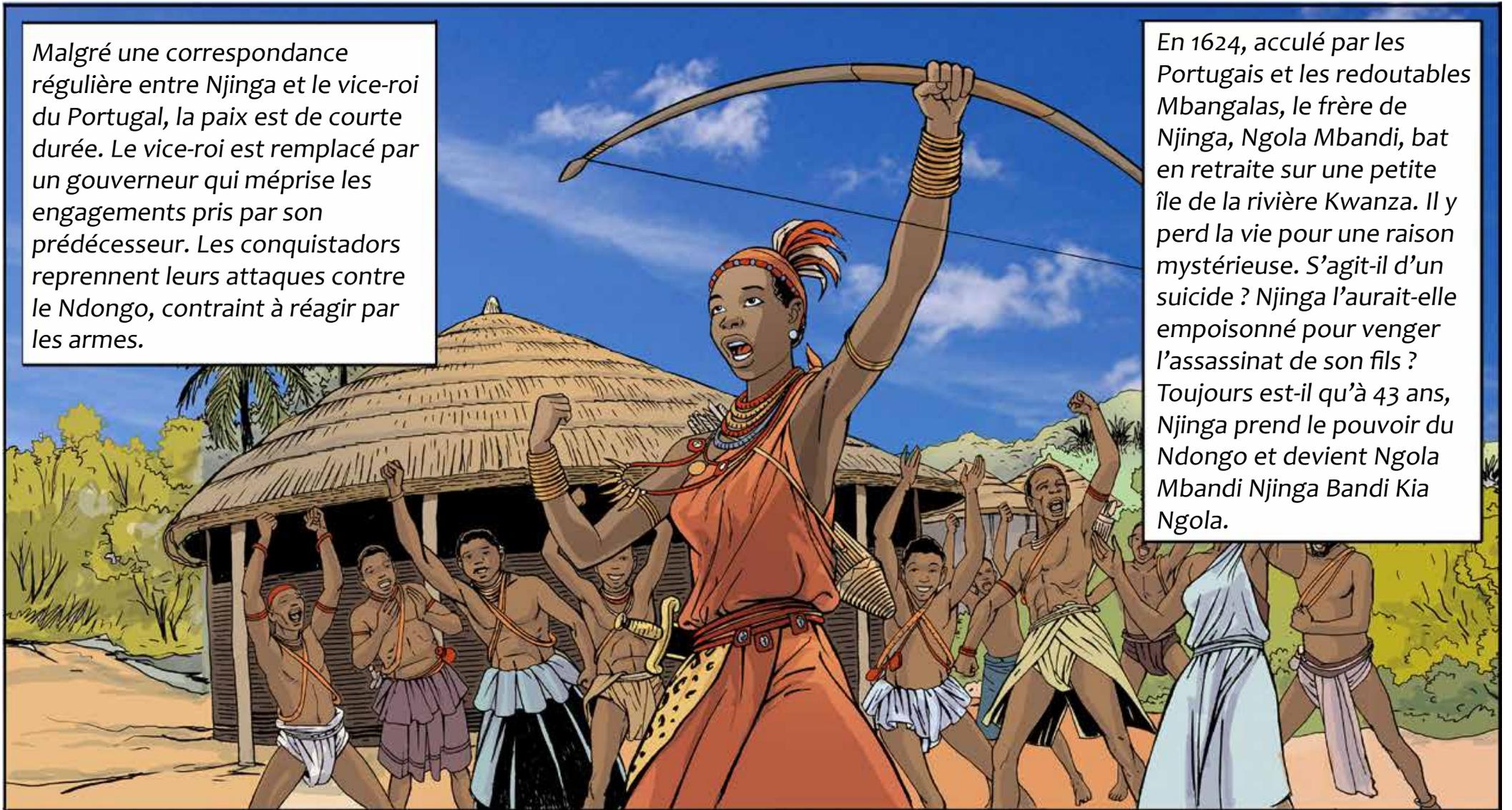


Njinga est parvenue à un double accord : le recul des troupes portugaises hors du Ndongo et le respect de sa souveraineté.

En échange, elle cède l'ouverture de voies commerciales aux Portugais. A l'invitation du vice-roi, elle prolonge son séjour à Luanda et est introduite dans la haute société coloniale. Après quelques mois, elle accepte même de se faire baptiser sous le nom de Dona Ana de Sousa, espérant ainsi favoriser les relations diplomatiques entre le Ndongo et le Portugal. Elle a alors 40 ans.



Malgré une correspondance régulière entre Njinga et le vice-roi du Portugal, la paix est de courte durée. Le vice-roi est remplacé par un gouverneur qui méprise les engagements pris par son prédécesseur. Les conquistadors reprennent leurs attaques contre le Ndongo, contraint à réagir par les armes.

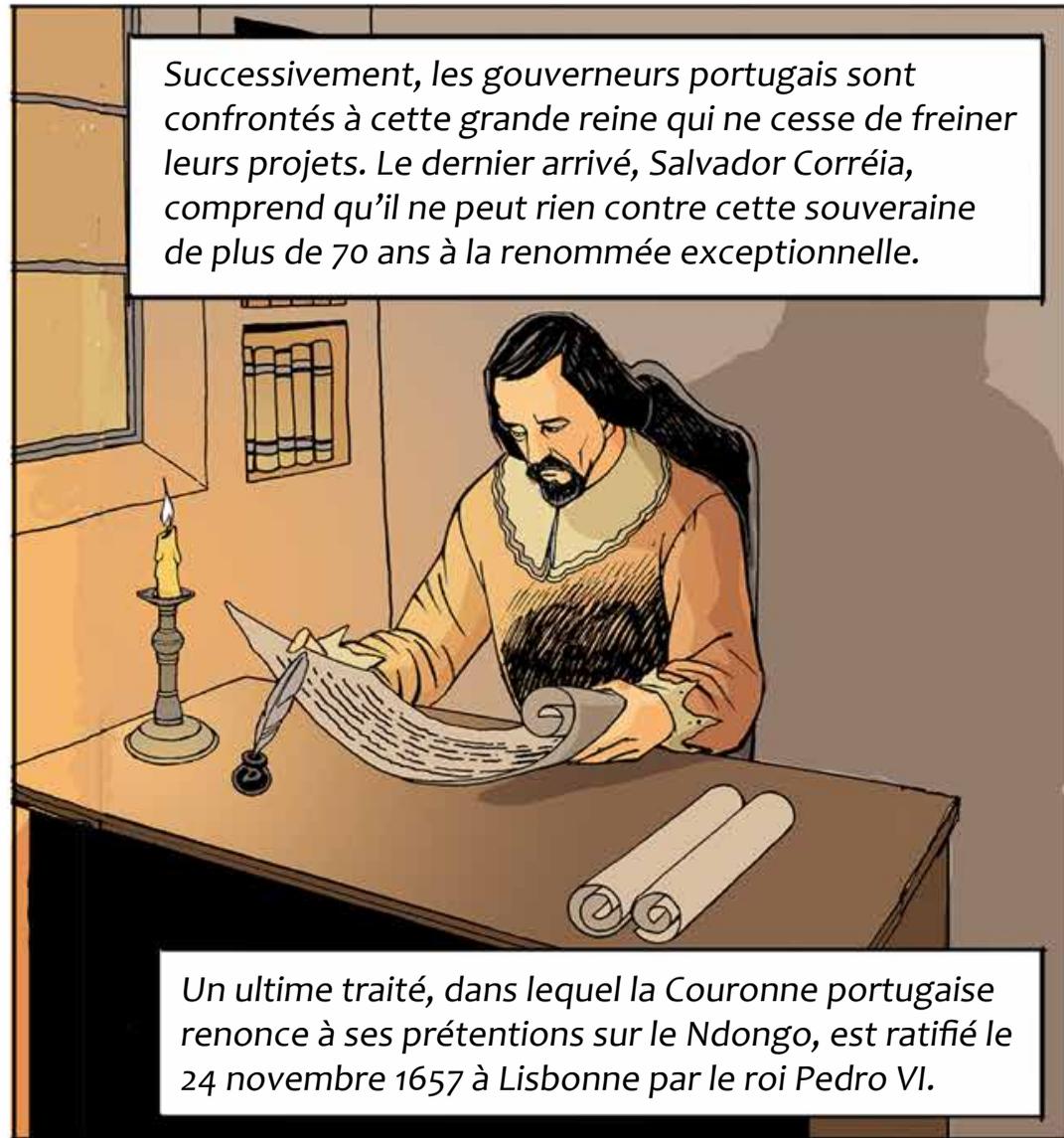
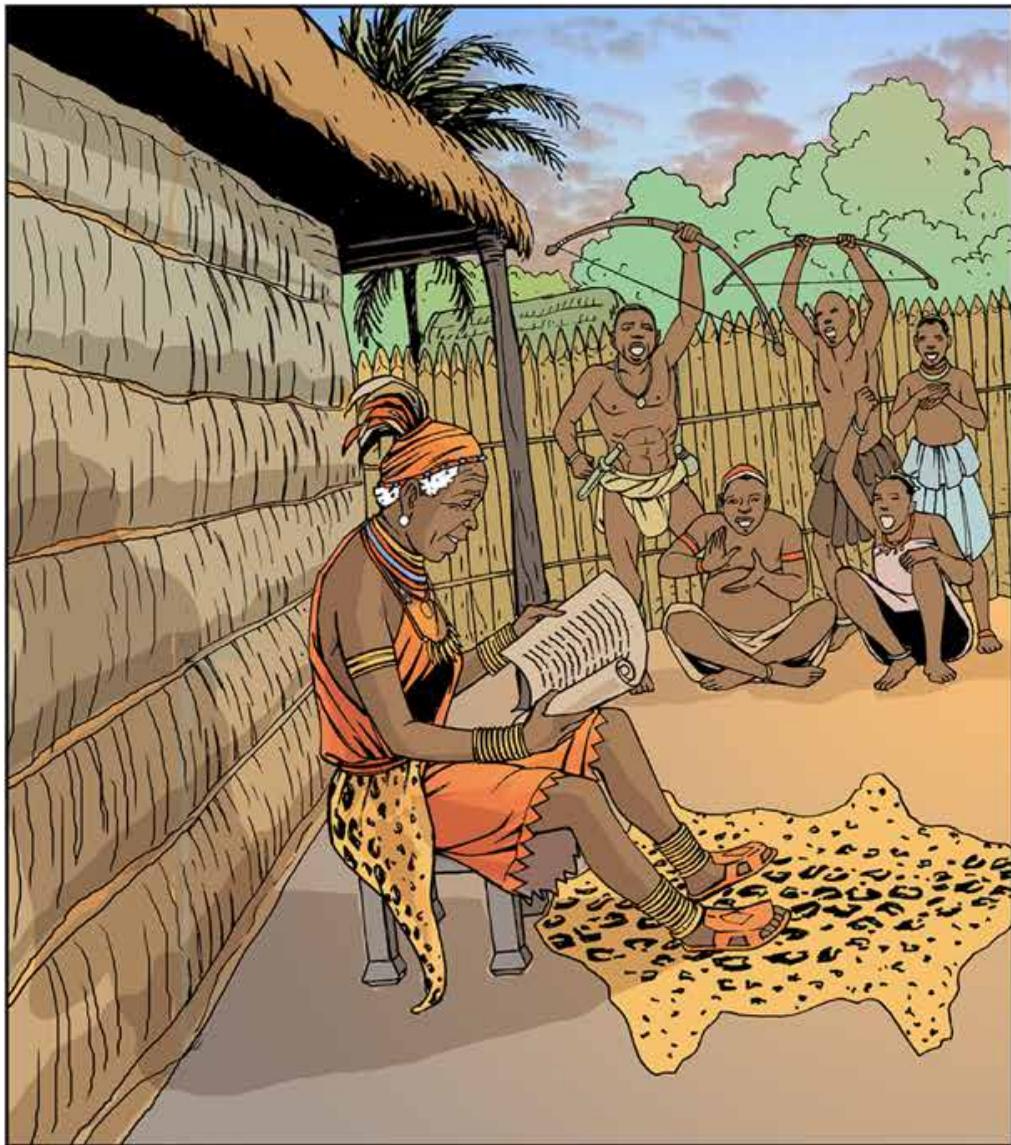


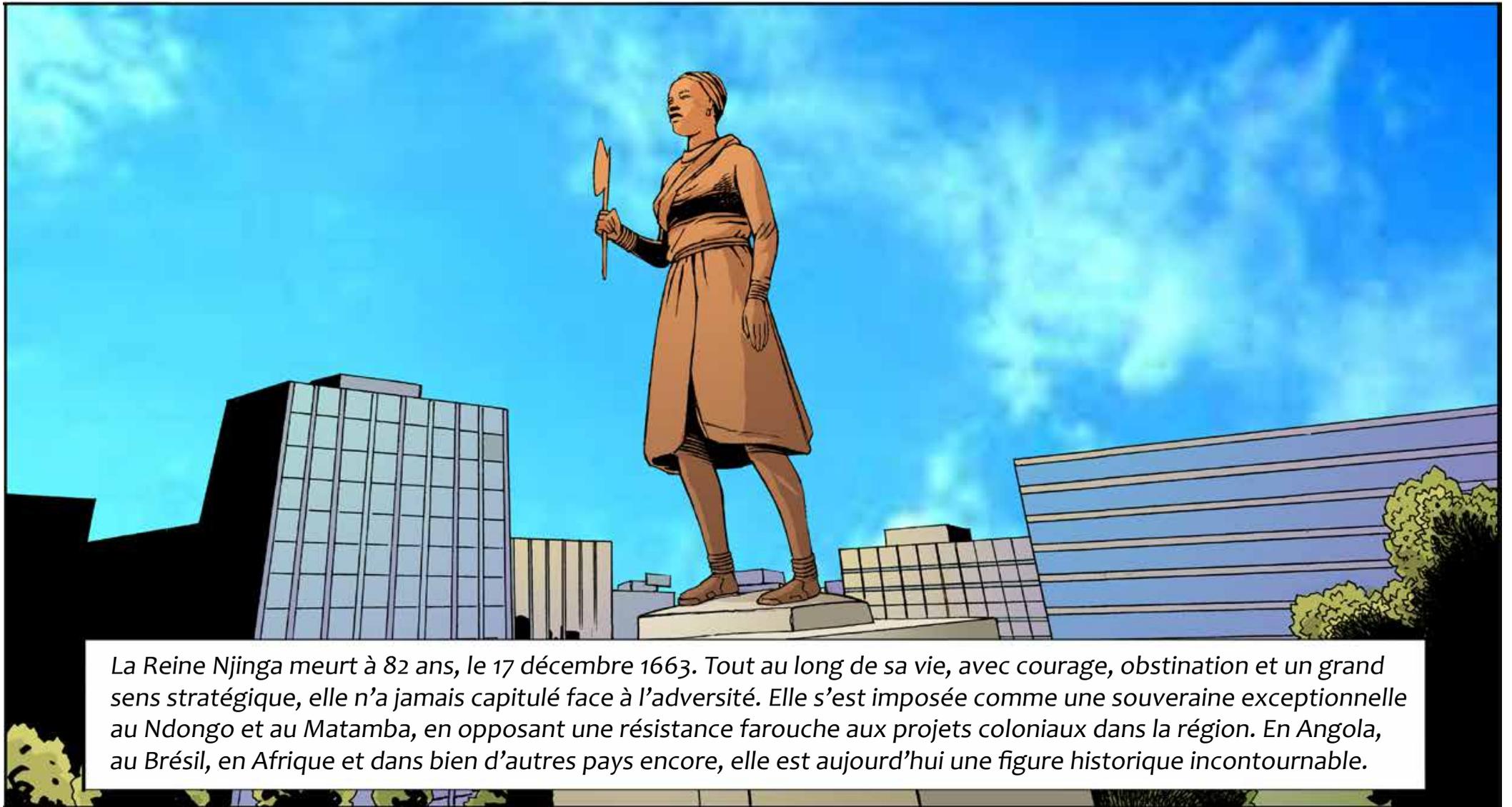
En 1624, acculé par les Portugais et les redoutables Mbangalas, le frère de Njinga, Ngola Mbandi, bat en retraite sur une petite île de la rivière Kwanza. Il y perd la vie pour une raison mystérieuse. S'agit-il d'un suicide ? Njinga l'aurait-elle empoisonné pour venger l'assassinat de son fils ? Toujours est-il qu'à 43 ans, Njinga prend le pouvoir du Ndongo et devient Ngola Mbandi Njinga Bandi Kia Ngola.

Elle impose son autorité aux chefs locaux et conquiert le royaume voisin du Matamba, prenant dès lors à bras le corps la défense de ses deux royaumes.

Pendant quatre décennies de règne, la reine du Ndongo et du Matamba s'opposera avec vigueur aux projets coloniaux portugais, tissant des alliances stratégiques, entretenant une habile correspondance diplomatique et dirigeant souvent elle-même les opérations militaires.







La Reine Njinga meurt à 82 ans, le 17 décembre 1663. Tout au long de sa vie, avec courage, obstination et un grand sens stratégique, elle n'a jamais capitulé face à l'adversité. Elle s'est imposée comme une souveraine exceptionnelle au Ndongo et au Matamba, en opposant une résistance farouche aux projets coloniaux dans la région. En Angola, au Brésil, en Afrique et dans bien d'autres pays encore, elle est aujourd'hui une figure historique incontournable.

Visitez et partagez le site Internet

www.unesco.org/womenin africa



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Njinga Mbandi, Reine du Ndongo et du Matamba

Njinga Mbandi (1581 - 1663), Reine du Ndongo et du Matamba, a marqué l'histoire de l'Angola du 17^e siècle. Fine diplomate, habile négociatrice et redoutable stratège, Njinga opposa une résistance tenace aux projets coloniaux portugais dans la région et ce jusqu'à sa mort, en 1663.

Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Njinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womenin africa

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a été financé par le gouvernement de la République de Bulgarie.



République de Bulgarie